

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

P A R I S

Ce 14 Novembre 1816.

Les trois derniers ouvrages qu'on a joués, sont tous trois en faveur. *Le Frère et la Sœur* sont venus (à l'Odéon), fort à-propos pour seconder *les Deux Philibert*. — *La Petite Bohémienne* a eu une très-bonne aventure à l'Ambigu-Comique; et la *Porte-St.-Martin* n'a qu'à se louer d'avoir reproduit (d'après M^{me}. Cottin), *Maleck-Adhel*. — Philippe, dans ce rôle, cherche à copier Talma; de même que M^{lle}. Adèle (dans un rôle d'ingénue de la *Petite Bohémienne*), imite la démarche, les gestes et les inflexions de voix de M^{lle}. Mars. — M^{lle}. Eléonore, qui est chargée du principal personnage, a agi très-sagement, en ne copiant personne; elle joue naturellement et n'a rien d'emprunté; aussi les applaudissemens qu'elle reçoit sont-ils pour elle, et non pour son modèle.

★

ANNALES DE MES VOYAGES.

J'ai commencé, je continue. Je ne fais pas comme certains voyageurs qui ne sortent jamais de leur cabinet et n'en font pas moins mille histoires sur des pays qu'ils n'ont jamais vus. Je vas sur les lieux mêmes chercher mes inspirations. Je ne suis pas de ceux qui ne décrivent que des contrées lointaines, sauvages, inconnues; ceux-là sont presque sûrs de n'être pas démentis; est bien habile qui les peut trouver en défaut. Moi, je ne perds pas de vue le télégraphe de Montmartre, le dôme du Panthéon, ou la flèche dorée des Invalides; il n'y a pas de petit bourgeois sur le pavé de Paris qui ne pût me faire la leçon si je m'avisais de donner un peu trop carrière à mon imaginative.

Il y a des gens, vraiment heureux, qui se font un nom avec de gros livres pleins de faits controuvés, tandis que moi, qui m'applique à ne mettre au jour que des vérités pures, je ne parviendrai pas, je gage, à me faire la plus mince réputation. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on sait que toute vérité n'est pas bonne à dire, et qu'en général elle n'est bonne à rien.

C'étoient là les belles réflexions que je faisois en m'avancant vers la barrière de la *Conférence*, ou barrière des *Bons-Hommes*, à côté de l'ancien couvent de ce nom, couvent de Minimes; on en a fait une filature de coton, genre d'établissement fort à la mode par le tems qui court. La grande affaire, c'est le coton, parce qu'il croît au loin, tandis que personne ne songe au lin et au chanvre, qui sont à notre porte et naissent sur notre sol.

A Auteuil, qui n'est qu'à 500 pas de la barrière, on voit une manufacture pour l'apprêt de la laine; c'est là que se prépare la matière première de ces schalls qui imitent le cachemire, et dont les dames de province font une grande consommation, mais qui semblent un peu mesquins à nos petites-maitresses parisiennes.

Auteuil! lieu que j'aurois trouvé charmant, sans la cause qui me fit aller y chercher un refuge! . . . J'y passai huit jours. On arrive au bourg par plusieurs routes, mais entr'autres par une qui est bordée de peupliers, et qui passe auprès de l'église et de la *Maison commune*.

En face de l'église est une place avec quelques arbres. Au milieu de la place est un monument à l'honneur de d'Aguesseau; c'est une pyramide en marbre rouge, surmontée d'une croix et posée sur un massif de marbre blanc couvert d'inscriptions.

Autrefois, les eaux minérales d'Auteuil avoient une grande célébrité; mais leur crédit est bien baissé, tant il est vrai que rien

n'est stable dans ce monde et qu'on finit toujours par délaisser ce qu'on regardoit comme une merveille.

Madame Helvétius avoit là une maison qui fut long-temps le rendez-vous des plus aimables *penseurs*.

Un siècle avant, Boileau y donnoit des fêtes à ses amis, Racine, La Fontaine, Chapelle, Molière, etc.; son pavillon s'y voit encore, et j'en ai fait le tour avec vénération. Il est dans ce moment occupé par une famille anglaise, à qui M. Didot aîné a composé une jolie bibliothèque de ses classiques in-8°, et que sert avec élégance un M. Mestais, restaurateur fort distingué, établi à demeure dans le village.

M. Mestais a été *chef*, il y a 15 ou 20 ans, dans une maison où l'on faisoit une chère exquise; il connoit tous les raffinemens de la cuisine : aussi tous les jours se rend-il chez lui des amateurs qu'il traite avec délicatesse.

C'est un hommage que je lui devois rendre et dont il ne me saura pas mauvais gré : il fait des petits pâtés chauds délicieux.

Auteuil est un séjour tranquille, entouré de bois, de prairies, de jardins et de vignes; c'est absolument la campagne à dix minutes de Paris. Je dois avouer que je n'ai pas goûté le vin de ses vignes, mais le côteau n'en est pas moins d'un aspect très-agréable, et la cave de M. Mestais est fournie admirablement de tout ce qu'il y a de plus fin en Bourgogne, Champagne et Bordeaux.

Je quitte à regretauteuil pour me rendre au *Point du Jour*; c'est là qu'en partant de Paris, le matin, les postillons de la diligence prennent leur premier verre d'eau-de-vie. Jugez que de petits-verres le long de la route pour aller jusqu'à Nantes ou jusqu'à Bordeaux. Il est certain que ce ne sont pas toujours les mêmes postillons, mais tous ont la même allure et les mêmes mœurs : c'est un peuple à part.

Me voici dans Sèvres. C'est une des plus anciennes petites villes de nos environs; elle date du cinq ou sixième siècle, son origine va même au-delà.

Elle a maintenant deux ponts, l'un qui est trop vieux, l'autre qui ne l'est pas assez; l'un qui est usé, l'autre qui n'est pas fini. L'ancien pont passe sur une île toujours verte et fort pittoresque. J'ai un ami qui n'est pas grand enthousiaste des beautés de la nature, mais qui est fou de cette île-là. Je la lui souhaite. Elle est un peu échancrée par les eaux du fleuve; il aideroit la Seine à la manger. C'est un grand croqueur de terres; il en croquera tant qu'il finira par ne plus savoir que mettre sous sa dent.

Le bas de Sèvres est toujours encombré de voitures; c'est un lieu que je n'aime point. Les oreilles y sont étourdies par les cliquemens de fouet, par les cris d'une foule d'impertinens cochers.

qui vous offrent toujours des places quand il fait beau et qui n'en ont jamais quand il pleut.

A Sèvres, on joue la comédie. De *grandes coquettes*, qui doivent débiter un jour aux théâtres de la *capitale*, viennent sur ces planches modestes essayer leurs grands airs. On y donne aussi des opéra-comiques, et les acteurs y chantent faux quelquefois comme ailleurs.

L'église est dédiée à Saint-Romain.

J'ai presque envie de faire comme certains conteurs, qui bavardent sur ce qui ne signifie rien et qui ne disent mot de ce qu'il est important de savoir sur l'endroit qu'ils ont visité ; mais non, soyons sage et parlons de cette superbe et riche manufacture de porcelaine qui fait tant d'honneur à cette partie de nos arts. Elle étoit à Vincennes, dans le principe ; ce furent des fermiers-généraux qui la transportèrent à Sèvres : vivent les financiers pour sentir le prix des choses.

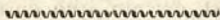
Sous Louis XV, elle fut réunie au domaine de la couronne. Depuis ce temps, c'est le Roi qui en nomme le chef. Le directeur à présent est M. Brongniart, membre de l'Institut.

Le peintre Swebach étoit attaché à cet établissement ; on dit qu'il est allé porter son talent en Russie à un établissement du même genre. Tant pis.

On fait à Sèvres de la *porcelaine tendre* et de la *porcelaine dure* : on emploie pour la fabrication de celle-ci du *kaolin* de Limoges.

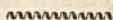
Je voulois parler aussi des bouteilles et des plâtres de Sèvres ; mais il se fait tard, et j'ai promis d'aller coucher à Meudon.

★ ★

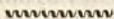


Depuis la publication du *Spectacle de la Nature*, qui remonte à plus d'un demi-siècle, il n'y avoit, sur les *Arts et Métiers*, que l'*Encyclopédie* et quelques traités partiels ; l'ouvrage de M. Jauffret, en 4 volumes in-18, que vient de publier M. Eymery, libraire, rue Mazarine, n° 30 (1), a l'avantage d'être d'une étendue suffisante pour la très-grande majorité des lecteurs, et leur donne connoissance des nouvelles découvertes et des principaux perfectionnemens : 125 gravures facilitent l'intelligence du texte, et la manière dont elles sont exécutées, en fait un recueil qui va de pair avec les ouvrages de luxe.

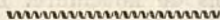
(1) Prix : 8 francs ; avec les figures coloriées, 12 francs ; 2 francs de plus par la poste.



Après avoir conseillé de s'envelopper de laine , pour prévenir quelques indispositions qui proviennent du froid et de la pluie , M. de Montègre , rédacteur de la *Gazette de Santé* , dit : « Je » connois une foule de femmes qui prendroient toutes les drogues » d'une pharmacie plutôt que d'ajouter une doublure à leurs » vêtemens. »



Outre les journaux français , littéraires et politiques , on trouve dans le Cercle littéraire du passage des Pavillons , entre la rue Neuve des Petits Champs et le Palais-Royal , des journaux et ouvrages périodiques *allemands , anglais , espagnols , portugais , italiens , belges* , etc. On y est admis pour 6 fr. par mois , 6 s. par séance , ou 10 s. par jour.



LA BULLE DE SAVON,

ODE.

Toi , qu'Iris décora de ses couleurs riantes ,
 Globe qui nais paré des feux du diamant ,
 Qui parcours l'air , semblable au papillon charmant ,
 Et semblable aux Sphères errantes
 Dont est peuplé le Firmament ;
 A ton brillant aspect , la Muse qui m'inspire
 Semble me convier à chanter ses attraits.
 Puissent mes vers offrir tes plus aimables traits !...
 Mais quoi ! quand j'accordois ma lyre ,
 Zéphir souffle , et tu disparois.

J. P. Brés.

L'OIE DE LA SAINT-MARTIN.

Dans une Brochure de trente pages in-8°. (1), que M. Millin, membre de l'Institut Royal de France, publia, l'année dernière, pour expliquer une médaille qui a pour type : l'Oie de la Saint-Martin, ce savant fait d'abord observer que l'Oie, dans les festins, est bien plus ancienne que le Saint Evêque de Tours ; que l'Oie n'est point citée dans les hymnes religieux que les Francs et les Lombards, chez lesquels le culte de Saint-Martin étoit très-répandu, lui ont adressées ; il rejette le conte populaire de l'oiseau condamné à être mis à la broche, ainsi que ses pareils, à perpétuité, pour avoir décelé la retraite du Saint Evêque ; il ne croit pas non plus que l'usage de manger une oie vienne des Grecs ou des Romains. L'époque de l'ouverture des tonneaux étoit, à la vérité, comme celle des vendanges, une occasion de réjouissance pour ces Peuples ; mais il est impossible d'assigner à la fête de l'Oie une époque qui corresponde à notre 11 de novembre, même au mois de novembre. D'un autre côté, mêler les usages d'une superstition grossière à la fête d'un Saint qui faisoit profession de la plus austère *abstinence*, eût été une chose fort inconvenante ; il faut donc, dit-il, attribuer la joyeuse fête du 11 de novembre à une autre cause que celle d'honorer le Saint dont elle porte le nom ; et cette cause, un religieux camaldule, Anselmo Costadoni, lui paroît l'avoir trouvée.

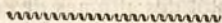
L'Eglise grecque avoit d'abord quatre Carêmes ; l'Eglise latine en eut trois, et ils furent réduits à deux, dont l'un appelé le grand Carême, précédoit la Pâque ; et l'autre, nommé le petit Carême, précédoit Noël : celui-ci reçut aussi le nom de Carême de la Saint-Martin, parce qu'il commençoit le 12 de novembre, qui étoit le lendemain de la fête du Saint. La veille, qui étoit le jour de la fête même, étoit consacrée, comme la veille des Cendres, c'est-à-dire du premier jour du grand Carême, à des plaisirs et à des festins. L'usage du premier Carême a cessé au commencement du 13^e siècle ; mais on ne doit point être étonné que le jour de la réjouissance ait subsisté.

Comme cette fête se lie en quelques lieux, aux opérations de la vendange, ou, plutôt, à la manipulation du vin, on la regarde comme une fête bachique, et on en a recherché l'origine dans les orgies payennes et les bacchanales.

(1) Paris, Wasmann, rue de Richelieu, n° 54.

Que l'Oie ait, de temps immémorial, fait la base du gala de la Saint-Martin, rien de plus naturel; l'Oie étoit un des oiseaux domestiques les plus communs dans les Gaules; c'étoit le plus gros qu'on connût dans le moyen âge, et la mi-novembre est le temps où les oies commencent à être grasses. Un autre oiseau, à la vérité, est venu dans le 16^e. siècle, prendre la place de l'oie sur nos tables; mais l'usurpation n'a pas été si entière, que, dans beaucoup de parties de la France, on ne dise encore l'Oie de la Saint-Martin.

Beaucoup de rapports de familles, d'affaires fiscales, d'intérêts ruraux, se règlent au renouvellement des saisons, et chacun de ces renouvellemens est indiqué par la principale fête qu'on célèbre à cette époque. Celle de la Saint-Martin est surtout précieuse, parce qu'elle arrive presque à la fin des travaux agraires: c'est celle de la recette des revenus, du renouvellement des baux; et c'est pourquoi la fin des vacances judiciaires et scholastiques est fixée, dans plusieurs pays, à la Saint-Martin. Ce jour est donc consacré à des réjouissances de familles; certaines corporations se réunissent pour y prendre part. C'est pour une semblable réunion qu'aura été frappée la petite pièce qui a donné lieu à la dissertation de M. Millin. L'Oie, qui est la base de la fête, y figure d'un côté; et le mot *Martinalia*, inscrit de l'autre, exprime l'objet de la réunion. M. Millin croit que cette petite médaille, qui est d'argent, et dont on voit la gravure en tête de sa dissertation, a été frappée au commencement du 17^e. siècle.



Boussole musicale, ou Métronome, de J. Maelzel.

La découverte de cet instrument a la même importance pour l'art musical, que celle de la boussole eut pour la navigation. Aidé du Métronome, on ne marchera plus au hasard dans l'exécution des chef-d'œuvres de nos grands maîtres; cette mécanique inculque la mesure dans la tête du moins sensible des écoliers; elle dirige les orchestres, même pour les morceaux d'ensemble, selon l'intention du compositeur. Précédemment, rien n'étoit sûr en musique; à l'aide du Métronome, les plus secrètes pensées de l'homme de génie nous parviendront.

Le poids de cet instrument, que l'on trouve boulevard Poissonnière, n^o. 18, ne dépasse pas une livre, et la modicité de son prix permet à toutes les personnes qui cultivent la musique, de se le procurer. Sa nécessité sera bientôt absolue, parce que les plus célèbres compositeurs de l'Europe ont résolu de ne désigner désormais la mesure de leurs ouvrages que par les divisions métronomiques.

O U V R A G E N O U V E A U .

Paris à la fin de 1816, ou Trois Lettres à l'ordre du jour ; précédées de deux Fragmens d'histoire philosophique sur Charlemagne et Henri IV ; par Auguste Hus. Brochure in-8°. Prix, 50 cent. ; à Paris, chez Beauchamp, Libraire, boulevard Poissonnière, n°. 17.

Le 96°. numéro du *Bon Genre* vient de paroître au Bureau du Journal des Dames ; le 97°. numéro que l'on termine, représente les deux *Montagnes russes* de la barrière du Roule.

M O D E S .

On voit depuis quelques jours des chapeaux de pluche de soie ; les uns sont blancs, les autres couleur de rose.

On double beaucoup de chapeaux de velours noir, en lilas, en rose et jaune. Tantôt ce sont des cocardes de ruban de la couleur de la doublure, tantôt des plumes de cette même couleur qui en font l'ornement : le bord est quelquefois garni d'un tulle plissé, souvent d'une dentelle noire.

Les chapeaux à bord plat, et ceux à bord retroussé, qui tiennent de la toque, sont tout noirs.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1605 et 1506.

Le 20, paroîtront les gravures de *Meubles* 435 et 436. Ces deux planches contiennent un Lit, une Table à écrire et un Bureau.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.